Composition de français
Concours blanc
Durée 4 heures

I/ Résumer le texte suivant en 200 mots avec une marge de plus ou moins 10%. Vous indiquerez le nombre total de mots en fin de résumé et vous placerez une barre oblique tous les 50 mots.

Les philosophes ne sont évidemment pas les seuls représentants de leur société et de leur époque à s'observer eux-mêmes, à observer leurs semblables et l'univers, de la façon que nous avons décrite précédemment. Si nous avons pris comme exemples ici quelques uns de leurs leitmotifs, c'est qu'ils permettent d'appréhender sous une forme extériorisée et tangible une perception de soi-même et de ses semblables très répandue dans leurs sociétés sans qu'elle trouve toujours une expression aussi claire et aussi riche.

Ils sont, pour le dire brièvement, représentatifs d'un temps où les fonctions de contrôle et de protection de l'individu assumées antérieurement par des groupes nés d'une communauté d'origine comme le clan, la communauté villageoise, le domaine seigneurial, la corporation ou la classe se transmettent à des organisations étatiques hautement centralisées et de plus en plus urbanisées. Dans la ligne de ce transfert, les individus, une fois adultes, se dégagent de plus en plus des limites locales étroites de la communauté de naissance et des groupes corporatifs. Leur cohésion se désintègre au fur et à mesure qu'ils perdent leurs fonctions de protection et de contrôle. Et dans le cadre des sociétés étatiques plus larges, hautement centralisées et de plus en plus urbanisées, l'individu se trouve de plus en plus remis à lui-même.

La mobilité des individus augmente, sur le plan spatial comme sur le plan social. Leur inéluctable encadrement à vie par la famille, la parentèle, la communauté locale et d'autres groupes de cet ordre, l'adaptation de leur comportement, de leurs objectifs et de leurs idéaux à la vie au sein de ces groupes et leur identification naturelle avec eux se réduisent; leur dépendance à l'égard de ces groupes, le besoin qu'ils ont d'eux pour la protection de leur corps et de leur vie, leur alimentation, leurs chances de réussite, la garantie de ce qu'ils ont hérité ou acquis, l'aide, les conseils et la participation à leurs décisions se restreignent d'abord dans des groupes spécifiques très limités, puis, au fil des siècles, dans des couches plus larges de la société et pour finir jusque dans les couches rurales. Et comme, dans le cadre de ces sociétés étatiques de plus en plus diversifiées, les individus se dégagent en tant que tels des groupes plus restreints et plus étroitement liés des communautés préétablies de naissance ou des groupes protecteurs, ils ont le choix entre un plus grand nombre de possibilités. Et ils disposent d'une plus large liberté de choix. Ils peuvent bien décider de leur sort. Non seulement ils peuvent, mais ils le doivent. A cet égard, ils n'ont pas le choix.

La possibilité et la nécessité de cette plus grande individualisation sont un aspect du processus de transformation sociale bien inaccessible au contrôle de l'individu isolé. Le produit de cette individualisation, la différenciation de plus en plus poussée des individus dans leur comportement, leurs expériences et leur manière d'être, ne sont pas simplement donnés par nature au sens où sont par exemple données les différences de constitution physique; pas plus que n'est donné au même titre que l'isolement des personnes dans l'espace. En ce qui concerne leur corps, les individus insérés à vie dans les groupes étroits des organisations préétablies ne sont pas moins isolés et séparés les uns des autres que les membres des sociétés étatiques hautement diversifiées. Ce qui ressort plus nettement chez ces derniers, c'est l'isolement et la singularisation des individus dans les relations les uns avec les autres.

Ces relations, le mode de vie collective dans son ensemble évoluent de plus en plus vers un contrôle omniprésent de l'affectivité, vers la répression et la modification de l'instinct. Au cours de cette transformation sociale, les hommes sont de plus en plus portés à dissimuler au regard des autres, voire à se dissimuler à eux-mêmes, au point qu'ils n'en prennent généralement même plus conscience, des dispositions, des pulsions instinctives et des désirs qui pouvaient jadis s'exprimer ouvertement ou n'étaient contenus que par la peur des autres. Ce qui se présente d'un côté comme un processus d'individualisation croissante est en même temps, de l'autre côté, un processus de civilisation. Et l'on peut considérer comme caractéristique d'une certaine phase de ce processus l'accentuation des tensions entre les contraintes que s'impose l'individu sous l'effet des commandements et des interdits sociaux et les impulsions spontanées qu'il réprime. C'est, comme nous l'avons dit, cette contradiction à l'intérieur de l'individu, cette «intériorisation», le fait que certaines sphères de la vie sont exclues du commerce social et entourées de sentiments d'angoisse, de pudeur et de gêne d'origine sociale, qui fait naître chez l'individu l'impression d'être «intérieurement» quelque chose pour soi tout seul, qui existerait sans rapport avec les autres, et n'entrerait en contact avec les autres, «à l'extérieur», qu'«a posteriori».

On s'aperçoit, à l'observation plus approfondie, que cette conception de soi-même inverse le processus qui y conduit. Si authentique et vraie qu'elle puisse être en tant qu'expression de la structure spécifique de la personnalité individuelle à un certain stade de l'évolution de la civilisation, elle entrave en même temps la voie d'une observation plus impartiale des rapports entre les êtres. Le gouffre et la contradiction entre les impulsions spontanées et les impulsions répressives à long terme que la personne humaine très individualisée ressent isolément et pour soi à ce stade de la civilisation, elle les projette en quelque sorte dans son univers. Et dans ses réflexions théoriques, cette contradiction lui apparaît souvent comme un gouffre existentiel entre les individus ou, peut-être même, comme une éternelle opposition entre individu et société (...)

L'individu exprimera par exemple le sentiment que la vie sociale lui interdit la réalisation de ce qu'il est «intérieurement». Il éprouvera le sentiment que la société le force à aller à l'encontre de sa «vérité intérieure». Le terme de société est souvent utilisé comme s'il s'agissait d'une personne (...). C'est ainsi que dans l'opinion courante et même dans la métaphysique érudite de notre temps, **la «société» apparaît comme ce qui empêche l'individu de vivre une vie «naturelle» ou de mener «sa propre vie»**. Ce que l'individu croit être pour soi et indépendamment de tous les autres, ce qu'il croit être «intérieurement» s'associe à l'ensemble d'affects attachés au mot «nature». «L'intériorité» est ressentie comme ce que l'on est par «nature»; et ce que l'on est ou ce que l'on fait dans le rapport avec les autres apparaît comme quelque chose qui est imposé «de l'extérieur», un masque ou une enveloppe que la «société» poserait sur le «noyau intérieur» de la «nature» individuelle. C'est donc la «société» qui représente désormais le «monde extérieur» opposé au «monde intérieur», elle, qui est ressentie comme incapable d'atteindre le «noyau de l'être véritable» ou, le cas échéant, comme la geôlière interdisant de sortir de l'intérieur de sa cellule pour pénétrer dans la vie.

«Je regarde la vie du fond de ma cellule», dit en substance Rilke dans un de ses poèmes. «Je suis plus éloigné des hommes que des choses». Nous avons là sous une forme condensée une illustration exemplaire de la perception de soi-même et de la souffrance humaine qui ne se limite certainement pas aux poètes et aux philosophes. Peut-être n'est-elle pas toujours ressentie aussi clairement ni exprimée avec autant d'acuité à l'échelle plus large de la société. Elle s'inscrit dans le schéma fondamental de l'empreinte personnelle de l'individu au sein de certains groupes sociaux. Que ce soit en tant que phénomène social ou en tant que phénomène individuel, cette problématique fait partie intégrante de la grande transformation au cours de laquelle un nombre de plus en plus important d'individus se sont

détachés de leurs groupes d'origine étroits, peu diversifiés et de structure plus rigide pour constituer ensemble -à la manière d'une formation groupée qui se répartirait sur une large étendue par mouvement en éventail- des sociétés étatiques diversifiées et, pour finir, des sociétés étatiques nationales au sein desquelles ils conservent entre eux de plus grandes distances.

Dans les organisations plus récentes des sociétés étatiques des pays hautement industrialisés, fortement peuplés et fortement urbanisés, les adultes ont non seulement une possibilité, mais aussi une capacité et trop souvent même un besoin bien plus grand d'être seuls -ou d'être à deux. La nécessité de faire pour soi-même le choix entre de nombreuses possibilités devient très tôt une habitude, un besoin, voire un idéal. Outre le contrôle du comportement par les autres intervient de plus en plus dans tous les domaines de l'existence un contrôle par soi-même. Et comme bien souvent, les attributs de la structure de la personnalité qui bénéficient d'une appréciation positive dans l'échelle des valeurs de ces sociétés sont structurellement liés à d'autres, sur lesquelles pèse un jugement négatif.

En d'autres termes, l'évolution sociale vers un plus haut degré d'individualisation ouvre à l'individu la voie de certaines formes spécifiques de satisfaction ou d'accomplissement en même temps que d'insatisfaction et d'échec, elle lui offre de nouvelles chances de joie, de bonheur, de bien être et de plaisir et l'expose à de nouveaux risques de souffrance, d'insatisfaction, de déplaisir et de malaise qui ne sont pas moins spécifiques de sa société.

La possibilité de rechercher seul, et dans une large mesure par son propre choix et ses seules forces, la satisfaction d'une aspiration individuelle comporte en elle-même des risques particuliers. Non seulement elle demande une dose considérable de persévérance et de perspicacité à long terme, mais elle pousse aussi constamment l'individu à laisser de côté les chances occasionnelles qui s'offrent à lui. Structurellement, la multitude de possibilités gâchées correspond à la multitude de solutions entre lesquelles on peut et doit choisir. En général, on se contente de ce que l'on a obtenu sans revenir davantage sur le passé. Mais que l'on se le rappelle ou non, l'itinéraire que doit parcourir l'individu dans ces sociétés hautement diversifiées comporte un nombre extraordinaire d'embranchements -par comparaison avec celui qui s'offre à l'individu dans des sociétés moins diversifiées-, même s'il n'est pas égal pour les représentants de différentes catégories sociales ; cet itinéraire passe par un grand nombre de fourches et de croisements où l'individu doit choisir d'aller d'un côté ou de l'autre.

Si l'on considère les choses rétrospectivement, on est aisément saisi d'un doute : n'aurait-on pas dû à telle ou telle occasion prendre l'autre voie? N'a-t-on pas alors négligé toutes les possibilités qui étaient offertes? Maintenant, je suis parvenu à cette position, j'ai donné ceci ou cela aux autres, je suis devenu spécialiste de telle ou telle chose. Mais n'ai-je pas laissé s'étioler tous les autres talents qui m'étaient donnés? N'ai-je pas laissé de côté beaucoup de choses que j'aurais voulu faire? Il est dans la nature même des sociétés qui exigent de l'individu un plus ou moins haut degré de spécialisation de lui faire négliger une foule de possibilités qu'il n'utilise pas, de vies qu'il ne vit pas, de rôles qu'il n'aura pas joués, d'expériences qu'il n'aura pas vécues et d'occasions qu'il aura manquées.

Norbert Elias, La Société des individus, II «Conscience de soi et image de l'homme», C «L'individualisation dans le processus social», p. 168-180, Fayard, 1991

II/ Dissertation :

Sujet :

Dans *La Société des individus*, Norbert Elias écrit que : « la société apparaît comme ce qui empêche l'individu de vivre une vie «naturelle» ou de mener «sa propre vie» ».

Commentez ce propos à la lumière des œuvres au programme.